

LE DÉBALLÉ

Valère est un monsieur frais déballé d'Europe Et voyageant par goût. Il se dit philanthrope Et pour le mieux prouver, faisant fi de l'argent, Il en jette aux amis, en donne à l'indigent. Il se dit de famille honorable et connue. Grâce à beaucoup d'esprit, sa sœur est parvenue A pêcher pour époux un gros ambassadeur Qui joue au diplomate avec beaucoup d'ardeur. Son frère aîné combat depuis une huitaine, Ayant conquis déjà le rang de capitaine ! Une autre de ses sœurs d'une grande beauté A pris le cœur d'un prince allemand redouté ! Enfin, il se compose un système admirable De parents haut placés au blason honorable. Pourquoi pas ? lorsqu'on vient de si loin pour [tricher, Mieux vaut cent fois passer pour duc que pour [cocher.

Baptiste, un Canadien un peu bête et crédule, Le regarde étonné, l'invite et puis l'adule, Lui fait tous les honneurs de son humble maison, Bref, l'amuse durant une longue saison. Valère, prétextant le retard d'une traite, Emprunte de Baptiste, et chaque jour s'endette Si bien que, pris d'ennui pour le pays natal, Il s'enfuit à Paris et meurt à l'hôpital.

Après son faux baron Baptiste court encore, Le désespoir le suit, le chagrin le dévore ; Il voit, pour le payer de sa crédulité, Son cellier déjà vide et son argent prêté. A l'ami qui veut bien le consoler il jure De ne plus se livrer aux coureurs d'aventure ; Mais un autre Valère un jour débarquera, Il flattera Baptiste... et Baptiste paiera !

M.-J.-A. POISSON.
Arthabaska, septembre 1879.

LA
MUETTE QUI PARLE

Troisième partie de la Bande Rouge

VI

Ce cri, sous tous les régimes, a la propriété de mettre en émoi les gens qui se cachent pour perpétrer une œuvre coupable.

Certes, pendant le siège de Paris, la police fut exercée aussi platoniquement que possible par les pauvres diables à capuchon qu'on avait chargés de ce service.

Tout au plus, les gardes nationaux se permettaient-ils de temps à autre d'empoigner les gens, sous prétexte de signaux ou d'espionnage ; mais les sociétés secrètes ou autres vécutures généralement en paix avec l'autorité.

Et pourtant, en attendant Pilevert jeter brusquement cette annonce alarmante, les affiliés de la *Lune avec les dents* se levèrent comme s'ils eussent été frappés d'une commotion électrique.

Les uns disparurent incontinent sous la table, les autres coururent affilés tout autour de la salle, pendant que les plus braves se jetaient au devant de l'hercule pour barrer le passage à un ennemi imaginaire.

Ce fut un désarroi complet.

Taupier seul n'avait pas perdu la tête et s'occupa à faire disparaître dans ses vastes poches les pièces de conviction, telles que reçus de cotisation, bons de secours, etc.

Valnoir était fort occupé à se draper dans une pose digne, ainsi qu'il convenait à un futur martyr de la démocratie.

Aleindor, les yeux au plafond, semblait suivre dans l'air la dernière période de son dernier discours.

Quant à J.-B. Frapillon, homme pratique avant tout, il questionnait déjà maître Antoine, afin de se rendre compte de l'événement qui semblait menacer la *Pleine lune* d'une éclipse fâcheuse.

— Voyons ! qu'est-ce qu'il y a, imbécile ! demandait-il en se dérangeant de ses habitudes d'urbanité.

— La police ! répétait le saltimbanque ahuri.

— Tu l'as déjà dit. Où est-elle la police ?

— Là-bas ! dans l'escalier...

— Allons donc ! elle serait déjà ici.

— Mais je vous jure, bourgeois, que j'ai entendu...

— Quoi ?

— Le cri de ralliement des *roussins*.

— Décidément, la peur te trouble la cervelle.

— Enfin, c'est égal, je vais voir ce que c'est," ajouta-t-il en écartant l'hercule, qui lui barrait le passage.

Et il sortit en lançant cette phrase à ses acolytes consternés :

— Ne bougez pas, vous autres, jusqu'à ce que je vienne."

La recommandation était superflue, puisque le caveau où siégeait le Comité directeur n'avait d'autre issue que le couloir par lequel Frapillon était entré.

Pilevert se décida à suivre son chef de file et revint avec lui dans l'antichambre voûtée, où ils retrouvèrent Bourignard.

— Demandez plutôt au vieux pipelet," dit le saltimbanque dans son langage peu choisi.

Le caissier n'eut besoin que de regarder le portier pour reconnaître qu'il était en proie à une profonde terreur.

Son majestueux couvre-chef tremblait sur son crâne chauve et les œuvres du grand Saint-Just gisaient à ses pieds.

Une lecture aussi intéressante n'avait pu être interrompue que par une chose insolite et effrayante.

Cependant Frapillon ne voyait rien et, qui plus est, n'entendait rien.

— Je crois, ma parole d'honneur, grommelait-il, que vous êtes fous tous les deux."

Il n'avait pas achevé ces mots désobligeants qu'une voix s'écria à deux pas de lui :

— Au nom de la loi, je vous arrête."

En dépit de son sang-froid invétéré, l'homme d'affaires ne put s'empêcher de tressaillir.

Il s'était retourné vivement, mais personne ne se montrait, et la voix semblait partir de l'escalier, une voix que son possesseur enflait pour la rendre terrible.

— Vous entendez, gémit l'infortuné Bourignard.

— J'entends... j'entends qu'on se moque de nous, dit Frapillon, qui connaissait assez les us et coutumes de la police pour savoir qu'elle n'annonce pas aussi bruyamment ses visites.

— Rendez-vous ! " reprit l'organe mystérieux.

Mais cette fois la redoutable injonction porta à faux.

La voix grossie par artifice avait tourné brusquement en fausset, et, comme les agents de l'autorité émettent généralement des sons plus mâles, le caissier n'hésita plus.

— Ah ! drôle ! ah ! polisson ! " cria-t-il, convaincu qu'il était d'avoir affaire à quelque gamin farceur.

Et il se précipita vers l'ouverture de l'escalier.

— Viens m'aider à l'attraper," dit-il à Pilevert.

Maître Antoine, un peu rassuré, ne fit pas difficulté de le suivre, et tous deux s'engagèrent, l'un derrière l'autre, dans la vis en colimaçon.

Un pas rapide et léger montait les degrés devant eux.

Il n'est pas très-facile de courir dans un escalier tournant, surtout quand on n'y voit pas, et les vengeurs de la *Pleine lune* n'étaient pas assez lestes pour rejoindre le fuyard.

Au moment où ils mirent le pied sur le plancher de l'allée, l'insaisissable plaisant disparaissait dans la rue, non sans leur avoir lancé en guise d'adieu cette menace :

— On vous repincera, mes petits amour."

Frapillon ne fit que deux enjambées jusqu'à la porte ouverte, mais il ne vit qu'une forme indécise qui rasait les maisons de la rue obscure, et il ne jugea pas à propos de continuer une chasse inutile.

L'hercule venait de le rejoindre sur le seuil et soufflait de façon à montrer que la course n'était pas au nombre de ses exercices favoris.

— Ce n'était pas la peine de nous déranger pour un méchant gamin, grommela le caissier que cette alerte avait mis de fort mauvais humeur.

— C'est égal ! il peut se vanter de nous avoir fait une fière peur.

— Peur ! parlez pour vous, maître Pilevert, dit Frapillon.

— Oh ! pour moi et pour les autres qui sont en bas. Si nous allions un peu leur remettre le cœur au ventre."

La proposition n'était pas du goût de l'homme d'affaires.

Il avait déjà eu le temps de réfléchir, et il se disait qu'il serait bien sot de ne pas profiter de cette ridicule aventure pour couper court à ses explications avec le Comité directeur.

Déjà, dans la journée, il s'était fort bien trouvé d'avoir quitté brusquement le cabinet de Valnoir et ce nouveau départ impromptu sauvait encore une fois la situation.

Il avait dit tout ce qu'il avait à dire pour le moment et, en jetant à l'roïtement à ses acolytes l'indication du dépôt à la banque des trois titres de rente, il s'était mis à l'abri des entreprises nocturnes proposées par Taupier.

Rien ne l'empêchait donc de se donner le malin plaisir de laisser les membres de la *Pleine lune* en proie à une profonde terreur.

L'heure était venue d'ailleurs de procéder à une opération plus sérieuse et d'utiliser autrement les services de l'hercule.

— Laissons-les se débrouiller, dit-il en faisant craquer ses doigts par un geste dédaigneux, nous avons d'autres chiens à fouetter que de rassurer ces imbéciles.

— Ma foi ! je ne demande pas mieux que de planter là ma faction, murmura Pilevert ; cet animal de portier m'assommait avec son bouquin. Je vous demande un peu cette idée de vouloir me lire les discours d'un saint !"

Les graves préoccupations de Frapillon ne l'empêchèrent pas de sourire en entendant son satellite prendre pour un nom du martyrologue celui du plus dogmatique des révolutionnaires.

Mais il revint bien vite à son grand projet.

— Mon brave, dit-il d'un ton sérieux, voici l'instant de gagner Bradamante.

— Ça me va ! cria Antoine avec enthousiasme.

— Allons, filons vite.

— Où allons-nous ?

— A deux pas d'ici."

Après ce dialogue concis, les deux hommes s'acheminèrent vers le boulevard, sans échanger de paroles inutiles.

Au tumulte de la sortie du club avaient succédé le silence et la solitude.

On n'entendait d'autre bruit que celui des pas mesurés d'un garde mobile en faction à l'entrée des baraquas, et on ne voyait que sa silhouette se promener sous les maigres arbres de l'allée.

Tout en traversant la place Pigalle pour gagner la rue Frochot, J.-B. Frapillon pensait à son expédition et en calculait les difficultés.

Jusqu'à ce moment, tout avait marché à sonhait et rien ne pouvait faire prévoir que la visite du chalet dût être troublée.

Comme un acteur qui repasse son rôle avant d'entrer en scène, le diplomate de la rue Cadet revoyait dans son esprit toutes les trames ourdies en vue du projet qu'il allait exécuter.

Il en calculait la valeur et cherchait s'il ne restait pas quelque lacune dans ses combinaisons savantes.

Mais, en vérité, rien n'y manquait, et il eut beau examiner scrupuleusement ses chances, il n'en trouva pas une mauvaise.

Rendue à sa tante, enfermées à la villa des Buttes, ne lui donnaient aucune inquiétude, et, quant aux défenseurs de la maison de Saint-Senier, il y avait longtemps qu'ils n'étaient plus à craindre.

Avant de s'engager dans la rue de Laval, Frapillon se retourna pour s'assurer qu'il n'était pas suivi.

Il ne vit personne.

En hâtant le pas et en s'appuyant sur le bras de Pilevert, à seule fin de ne pas le lâcher, il arriva promptement devant la petite porte qui donnait accès dans le Pavillon.

VII

Il s'agissait avant tout d'opérer promptement.

La rue de Laval était déserte, mais un passant pouvait se présenter d'un instant à l'autre, et une longue station devant la petite porte eût été une grave imprudence.

Les difficultés commençaient dès le début de l'entreprise, car Frapillon n'était pas absolument sûr de son fait pour franchir ce premier pas.

Ils se rappelaient parfaitement avoir vu Renée de Saint-Senier presser un ressort qui faisait jouer la serrure quand elle l'avait introduit elle-même dans le chalet, le soir de leur rencontre sur la place Pigalle.

Mais il ne savait pas au juste où il fallait toucher, et les tâtonnements pouvaient faire perdre un temps précieux.

Il avait bien dans sa poche le trousseau de clefs qu'il avait dérobé à la jeune fille pendant son sommeil léthargique, mais d'abord il n'était pas certain que celle de la petite porte s'y trouvât.

Et il voulait éviter de montrer à l'hercule la véritable nature de l'entreprise à laquelle il l'avait associé sans le consulter.

Pilevert n'était pas très-chargé de scrupules, mais cependant, il pouvait n'être pas disposé à se mêler d'une violation de domicile à l'aide de fausses clefs, sans compter que la circonstance aggravante de la nuit devait le faire hésiter.

Il importait donc à Frapillon de se donner vis-à-vis de son satellite l'air d'un homme qui entre tranquillement par des moyens licites dans une maison à lui connue.

Aussi, ne tenait-il pas à faire en sa présence des essais qui auraient pu éveiller des soupçons dans son épaisse cervelle.

— Dites donc, mon brave, lui glissa-t-il à l'oreille, regardez un peu à droite et à gauche pour voir si personne ne nous observe.

— C'est donc ici que nous avons affaire ? demanda maître Antoine assez surpris.

— Oui, là, dans le jardin qui est au delà de ce mur, répondit brièvement le caissier : mais faites un peu l'inspection pendant que je vais ouvrir.

— Tiens ! je ne me serais seulement pas douté qu'on pouvait entrer par là," reprit le saltimbanque en s'éloignant pour gagner le milieu de la chaussée.

Frapillon, en se retournant, le vit fort occupé à sonder de l'œil les profondeurs de la rue, fort mal éclairée par un unique bec de gaz qui ne distribuait qu'une demi-ration de lumière.

Il se hâta de profiter du moment où l'attention de Pilevert était absorbée par cet examen pour chercher le ressort.

La porte était semée de gros clous, et, comme la nature avait doué le caissier de l'instinct particulier aux voleurs et aux policiers, il se douta tout de suite que le secret devait être caché dans un de ces boutons de fer.

Il les parcourut donc rapidement de ses doigts habiles, et sa chance ordinaire ne lui fit pas défaut.

Au quatrième clou qu'il pressa, la porte s'ouvrit.

Au moment même où elle cédait, Pilevert quittait son poste d'observation pour se replier sur son chef.

— Vous n'avez rien vu ? demanda vivement Frapillon.

— Rien, si ce n'est quelque chose de noir qui grouillait là-bas sur le trottoir au coin de la rue Frochot.

— Ah ! murmura l'homme d'affaires en se tenant prêt à refermer la porte si besoin était.

— Je crois que ça doit être un chat ou un chien.

— Hum ! en temps de siège, ces animaux-là sont tous à la broche.

— Il fait noir comme dans un four, et je ne vois pas très-bien, mais pour sûr, ça n'est pas un homme.

— Au reste, si vous voulez, je vais aller voir là-bas de quoi il retourne."

Pour rien au monde Frapillon n'aurait lâché l'hercule. Il avait bien trop peur qu'il ne lui prit en route un remords de conscience, et qu'il ne revînt pas.

— Non, ce n'est pas la peine, entrons vite, dit-il en entre-bâillant la porte pour le faire passer le premier.

Il venait de réfléchir que le mieux était encore de brusquer le dénouement.

En supposant même qu'il y eût quelqu'un au bout de la rue, on ne courait pas grand risque d'être vu en disparaissant rapidement dans la muraille.

Pilevert passa sans se faire prier, et Frapillon le suivit en se glissant comme une anguille.

Un fois en dedans de la clôture protectrice, il repoussa prestement le battant qui se referma sans bruit.

Après quoi il fit une pesée pour s'assurer que le pêne avait bien joué dans la serrure, et, en se sentant désormais à l'abri des regards indiscrets, il laissa échapper un soupir de satisfaction.

Maintenant que le passage difficile était franchi, il pensa judicieusement que le moment était venu de faire un peu de diplomatie.

Quel que fût l'abrutissement de l'hercule, Frapillon n'avait jamais espéré qu'il se prêterait à exécuter tous ses ordres sans un bout d'explication préalable.

Ce n'était pas ce qui l'embarrassait, du reste, car il trouvait des mensonges comme d'autres trouvent de bonnes pensées ; mais encore fallait-il inventer une histoire appropriée à l'intelligence de Pilevert.

Celui-ci se tenait debout, appuyé à la muraille et regardant vaguement l'allée de tilleuls dont le berceau s'arrondissait devant lui.

— C'est à vous, ce jardin-là ? demanda-t-il d'un air assez étonné.

— Oui, mon brave, mais je n'y viens pas souvent, répondit Frapillon, et il faut que j'aie une fameuse confiance en vous pour vous y amener.

— Bah ! dit l'hercule en ouvrant de grands yeux.

— Ecoutez, mon cher Antoine, reprit le caissier sur un ton cordial et familier, vous me plaisez et je n'ai pas de secrets pour vous.

— Oh ! je suis muet comme la tombe," exclama le saltimbanque.

Il ne se vantait qu'à moitié, car il ne devenait loquace qu'après boire, et, dans la vie ordinaire, il était fort silencieux.

— Sachez donc, mon bon ami, que j'ai ici une petite propriété où je dépose mes papiers et même—ceci est entre nous—mon argent, parce que, voyez-vous, par le temps qui court, on ne peut pas prendre trop de précautions.

— Ça, c'est sûr, à preuve ces journalistes de malheur parlaient tantôt de vous soulever votre magot.

— Justement, mon cher, et c'est à cause d'eux que je suis obligé de me garder à carreau. Aussi, je ne viens jamais ici que la nuit, et je n'aime pas beaucoup à y venir seul, parce qu'un mauvais coup est bientôt fait.

— Alors, c'est pour vous défendre contre ces *clampins-là* que vous m'avez amené ?

— Oui, mon vieil ami, reprit Frapillon, qui devenait de plus en plus tendre, et je sais que je puis compter sur vous.

— Contre le bossu et les autres, je suis votre homme.

— Aussi, continua l'insinuant caissier, j'ai une idée et je vais vous faire une proposition qui, je l'espère, ne vous sera pas désagréable.

— Si c'est de me rendre Bradamante, tout de suite...

— Ça, mon cher, vous savez bien que c'est convenu ; je vous l'ai promis et je ne manque jamais à ma parole.

— Alors, vous me donnerez...

— Les deux mille francs ? Mais demain, mais cette nuit, si vous voulez ; je viens ici pour les prendre dans ma caisse."

Pilevert ouvrit les bras et se jeta sur le caissier pour l'embrasser dans un élan de reconnaissance.

Mais Frapillon, qui redoutait ses étreintes par trop herculéennes, se recula en disant :

— Ça ne vaut vraiment pas la peine de me remercier, et, d'ailleurs, nous n'avons pas de temps à perdre. Laissez-moi finir ce que je voulais dire.

— Allez-y ! s'écria le saltimbanque enthousiasmé.

— La jument et la carriole sont à vous, c'est entendu ; mais, entre nous, elles ne vous serviront pas à grand'chose pendant le siège.

— Le fait est, murmura Antoine, que ce n'est pas commode de passer pour aller tenir les foires.

— Eh bien ! en attendant que nous soyons débarrassés des Prussiens, j'ai trouvé pour vous un emploi qui ne vous déplaîra peut-être pas.

— Ah ! mille trompettes ! il vaudra toujours mieux que le métier que je fais.

— Je le crois, car il s'agit tout simplement de garder ce pavillon qui est là-bas, au bout de l'allée.

— Garder... le pavillon ?

— Oui. Vous aurez au rez-de-chaussée, un très-joli logement, et rien à faire qu'à fumer votre pipe et à vider une barrique de vin que je ferai mettre en cave à votre intention.

— Si ça me va ! je crois bien ! grommelait Pilevert en joignant les mains pour exprimer son admiration.

— Alors, demain, je vous installe.

— Et ce soir ?

— Ce soir, mon brave, vous allez me faire le plaisir de m'attendre ici pendant que je monterai là-haut, chez moi.

— Ça y est. Serez-vous longtemps ?

— Une demi-heure, une heure, tout au plus. Vous comprenez que je me défie de tout et que je serai plus tranquille quand je saurai que vous êtes en faction derrière cette porte.

— Soyez tranquille, personne n'entrera.

— Maintenant, si par hasard j'avais besoin de vous, mon cher Antoine, je vous appellerais avec ceci, dit Frapillon en tirant de sa poche un sifflet d'argent.

— C'est dit. Je n'oublierai pas la consigne, et vous pouvez compter sur moi.

— Une poignée de main et à bientôt, dit Frapillon en tendant le bout de ses doigts à l'hercule, qui les serra vigoureusement.

Et il s'achemina vers le pavillon.

(La suite au prochain numéro.)